

Michel Bréal, un géant oublié et sa tombe oubliée ?

Hans W. Giessen

Que nous soyons des nains, passons. Par contre, nous sommes tous, sans aucun doute, à même de suivre la deuxième partie du célèbre dicton de Bernard de Chartres, d'après laquelle nous serions juchés « sur les épaules de géants ». Bernard de Chartres veut dire par là que toutes les connaissances actuelles reposent sur des travaux préalables, sur les prestations des générations précédentes. Nous profitons des actes de pionniers du passé. Les développements, voire le progrès, tout ceci ne peut se réaliser qu'en ajoutant notre modeste contribution au savoir préexistant. Il s'agit donc d'un rapport dialectique : Nous ne pouvons avancer que grâce à l'existence de nos ancêtres et en bâtissant sur leur œuvre. C'est pourquoi – même si nous ne devons être que des nains – nous pouvons dépasser les géants du passé.

Michel Bréal (1832-1915) fut l'un de ces géants. Il naquit à Landau dans le Palatinat, en Allemagne donc, mais après le décès de son père, la famille émigra vers l'Alsace toute proche. Il fut formé dans les deux pays : après l'agrégation à l'École Normale Supérieure, rue d'Ulm, il poursuivit ses études en Allemagne à l'université de Berlin. Très tôt, il adopta le rôle d'un médiateur dans le transfert culturel et scientifique entre l'Allemagne et la France.

Dès l'âge de 34 ans, Bréal devint professeur au Collège de France, plus tard il fut aussi professeur à l'École Pratique des Hautes Études et membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Le domaine scientifique de Bréal fut d'abord la linguistique comparée. Une recherche sur le monument linguistique ombrien des Tables Eugubines eut un tel succès qu'elle fut même citée par Léon Tolstoy dans son roman *Anna Karénine*. Mais il ne s'en tint pas à la linguistique comparée (et aux études de mythologie indo-européenne, le second grand thème de ses débuts), au contraire il développa de nouveaux domaines. Nous lui devons la création d'une nouvelle discipline scientifique, la sémantique. Ses élèves furent, d'une part, Ferdinand de Saussure, à qui il céda plus tard sa chaire à l'EPHE et qui fonda la sémiotique à partir de la sémantique de Bréal et, d'autre part, Antoine Meillet, qui fut son héritier au Collège de France.

A partir de son domaine de recherche, la linguistique et la mythologie comparées, il développa encore une autre idée qui a des retentissements jusqu'à nos jours, car ce n'est nul autre que Michel Bréal qui a inventé le marathon. Lorsque son ami, le baron Pierre de Coubertin, projeta les premiers Jeux Olympiques de l'Ère Moderne, Bréal, qui avait toujours les mythes antiques à l'esprit, proposa une course de marathon jusqu'à Athènes et offrit même une coupe pour le vainqueur. Ce fut le début d'une histoire au succès sans égal. Sans Bréal, pas de marathon olympique, pas de marathon de Paris, pas de marathon de Boston, pas de lutte individuelle de milliers de personnes sur les 42 kilomètres !

Bréal n'a pas seulement apporté sa pierre au progrès ; comme Bernard de Chartres, il s'est aussi battu pour que le progrès soit transmis et fasse écho. Il attachait beaucoup d'importance à l'éducation scolaire et populaire. Par la suite, il coopéra intensément avec Jules Ferry qui voulut même le prendre dans son ministère – ce que

Bréal refusa car il se considérait comme scientifique et pédagogue, non comme politicien. Il assumait toutefois, de 1879 à 1888, la fonction d'Inspecteur général de l'instruction publique pour l'Enseignement supérieur.

Que Michel Bréal fût un « géant » était un fait généralement reconnu à l'époque. Il fut nommé Commandant de la Légion d'Honneur, il obtint le doctorat honoris causa des universités de Zurich et de Bologne (l'université la plus ancienne d'Europe, du reste dans un contexte qui symbolise une fois de plus son importance : c'était lors de la célébration des 800 ans de l'université et avec le premier prix Nobel italien de littérature, Giosué Carducci). S'il y avait eu, à l'époque, une liste des cent personnages français les plus influents de leur temps, il y aurait impérativement figuré. L'entourage de Bréal était également impressionnant : son beau-frère était Henri Bamberger, le fondateur de Paribas. Sa fille était l'élève préférée du compositeur César Frank ; plus tard elle épousa le futur prix Nobel de littérature Romain Rolland. Un petit-fils devint Ambassadeur de France en Afghanistan et au Siam. Dernier point mais non des moindres : la ville de Paris a donné le nom de Michel Bréal à une rue, même s'il ne s'agit que d'une petite rue dans le 13^e arrondissement.

Mais aujourd'hui, le « géant » Michel Bréal semble être un peu tombé dans l'oubli. Nous sommes toujours sur ses épaules mais nous l'avons perdu de vue – pour développer encore un peu cette métaphore. Même sa tombe au cimetière Montparnasse semble menacée – un panneau indique « Cette concession en état d'abandon fait l'objet d'une procédure de reprise. Veuillez vous adresser au Conservateur. »

Il serait dommage que nous, qui sommes sur ses épaules, nous enterrions à jamais, au vrai sens du terme, la mémoire de cet illustre personnage. Peut-être que la ville de Paris, qui, comme déjà mentionné, a donné le nom de Michel Bréal à l'une de ses rues, se sentira interpellée, reprendra et sauvera sa tombe ?